

# PERMATECTURE

UNE RÉINTERPRÉTATION DE L'**AGRICULTURE URBAINE** PAR DES ESPACES ORIENTÉS VERS LA  
**COMMUNAUTÉ** ET L'**ÉDUCATION** DANS L'ESPRIT DE LA **PERMACULTURE**

*cultiver de l'humanité*

## PERMACULTURE (N.)

1. *Système de principes de conception qui consiste à utiliser directement les modèles et les caractéristiques observés dans les écosystèmes naturels.*
2. *Éthique ou philosophie basée sur la prise en compte de la nature, de l'être humain et du partage équitable au sein de la société.*

*Saint-Henri, un quartier ambivalent où la pauvreté est une réalité du quotidien pour plusieurs, laisse aujourd'hui peu d'opportunités pour les moins bien nantis. Entre problèmes sociaux et désagréments de chantiers, il est, pour certains, ardu de mettre la main sur des conditions de vie convenables. Il est même possible d'avancer que la situation est, par endroit, assez critique puisque nombreux locataires vivent constamment à travers bruit, poussière et problèmes de circulation engendrés par la reconfiguration de l'échangeur Turcot. Un sentiment d'impuissance et d'injustice se fait ressentir chez les résidents de longue date par un déséquilibre palpable des richesses découlant de la gentrification. Le quartier, et plus particulièrement le site du projet, est en quelque sorte laissé-pour-compte dans le sens où il se présente comme un véritable désert alimentaire. Une fois dans le secteur du Village des Tanneries, nous ressentons un fort enclavement autant par les diverses barrières physiques que sociales. D'une part du site, par la présence du chemin de fer et par la proximité de l'échangeur Turcot, le site, actuellement vacant, présente autant contraintes qu'opportunités. Alors que la présence remarquable de végétation sur la majeure superficie du terrain agit comme un filtre pour le reste du quartier il en reste que ce dernier n'est pas développé à son plein potentiel. Ce projet vise alors une réinsertion du Village des Tanneries avec le reste de l'arrondissement du Sud-Ouest pour favoriser des échanges entre les différentes classes sociales. De là, il est nécessaire de nous questionner par rapport l'avenir de ce quartier en particulier, mais aussi à la vision de l'urbanité d'aujourd'hui et du rôle de l'architecture comme moteur de revitalisation. En ce sens, il est à se demander si le mode d'action de la permaculture permettrait au secteur en entier de connaître un renouveau.*

*Dans le contexte où cette hypothèse intègre une vision à long terme pour une urbanité plus durable, la permaculture comme modèle de conception prend tout son sens comme générateur d'équilibre en apportant solutions aux impasses actuelles. Par le projet, nous retrouvons une volonté de redonner autant à la communauté qu'à l'environnement par une architecture saine et durable qui vise à créer une abondance pour le quartier en entier. Cet objectif, qui s'applique à plusieurs niveaux de conception, prend comme position de faire un meilleur usage de l'abondance de la nature pour réduire notre comportement de consommation et notre dépendance aux ressources non renouvelables. Cela s'atteint en développant des systèmes qui collectent et optimisent les ressources, soit autant la pluie, le soleil que vent, lorsqu'elles sont abondantes, pour ensuite pouvoir les utiliser en cas de besoin. C'est en prenant le temps d'observer et d'analyser la nature et les éléments présents du site qu'il est possible de concevoir des solutions adaptées à cette situation particulière qu'est le Village des Tanneries. Enfin, il est ciblé de laisser, la nature, qui déjà présente sur le site sous plusieurs formes, suivre son cours. Les principes de conception suivent ici un mode d'action, soit la transformation et l'adaptation, qui permet de concevoir des systèmes cohérents avec leur environnement par la transposition des idées de la permaculture à l'architecture elle-même. Cette prise de position soutient qu'une intervention durable est celle qui permet une transformation de l'espace même au fil du temps.*

*Plus précisément, le projet permet d'instaurer un système circulaire entre l'homme et son environnement par le biais d'une architecture qui exploite les relations phénoménologiques entre ces derniers. Le projet s'attarde sur une application de l'expérience de la nature et, plus précisément, de l'expression des variations entre les saisons dans un objectif de renouer avec un caractère local. Trop souvent dans nos villes, l'architecture se montre comme une barrière à l'extérieur par des espaces fortement cloisonnés et étanches. En brouillant les frontières entre l'intérieur et l'extérieur, il est possible de relier les gens à la nature pour leur rappeler qu'ils sont profondément liés à l'environnement, même lorsqu'ils sont à l'intérieur. Il semble essentiel de renouer le lien avec le monde extérieur, et ce, malgré les fortes variations que notre climat connaît. Cette volonté d'ouverture se réalise en transgressant les limites souvent trop franches par un travail consciencieux des espaces intermédiaires. En quelques mots, le projet prouve que les bâtiments peuvent être un pont entre l'humain et la nature.*

*Les espaces, programmés autour d'une nouvelle interprétation de l'agriculture urbaine, reflètent de nouvelles opportunités, une harmonie, mais surtout une résilience qui offrira une plus grande autonomie aux résidents. En effet, au-delà des objectifs liés à la culture, le projet vise à générer des liens sociaux au sein de ce quartier fragmenté. Une implication de la communauté est alors visée, particulièrement des résidents immédiats, pour faire vivre ces espaces. Pour atteindre cet équilibre qu'est la permaculture, il faut inévitablement passer par une sensibilisation et une éducation des résidents du secteur, que ce soit pour une valorisation de nos ressources ainsi que pour stimuler un esprit du changement. Pour miser sur la perspective à long terme, il va de soit de s'investir plus attentivement sur la nouvelle génération. De là, des espaces flexibles pouvant se transformer en ateliers éducatifs ainsi même qu'un jardin d'enfants sont nécessaires. Par le biais de la culture qui sera pratiquée par les résidents du secteur, le projet se transforme en environnement sain et productifs où les individus sont engagés. Bien évidemment, considérant notre climat, le projet contiendra des serres pour obtenir une production tout au long de l'année. Pour dialoguer avec le quartier en entier, une coopérative alimentaire se positionne près d'un accès cyclable, permettant ainsi à tous de bénéficier des récoltes produites par le site. Enfin, dans l'objectif d'offrir des lieux sains pour les moins bien nantis qui souffrent souvent d'espaces de vie médiocres, une cuisine collective sera mise en place pour générer des rencontres et des repas frais.*

*Concrètement, cette architecture exploite un jeu de glissement de panneaux qui permet aux espaces de se reconfigurer complètement selon les saisons. S'adressant autant au voisinage immédiat qu'à l'ensemble de Saint-Henri, le site est ponctué de bâtiments qui peuvent autant fonctionner comme un ensemble que de manière indépendante. De cette manière, un dialogue variable est exploité avec le quartier par multiples connexions ainsi qu'une proximité à la rue. Des passages rectilignes permettent de saisir la transformation de l'environnement au fil du parcours en favorisant la découverte de cette nature déjà présente sur le site. Le langage de l'ensemble du système découle de ce fait directement des lignes directrices de la trame du quartier pour établir des références avec ce dernier. La matérialité incarne l'esprit de la permaculture en se caractérisant par une durabilité tout en étant saine. L'utilisation de briques de béton naturel de chanvre pour les murs massifs agit ici comme une masse thermique dans les bâtiments. Les murs légers, quant à eux, proposent un revêtement en bois de grange vieilli, ce qui permet à la fois de récupérer et de dialoguer avec le l'esprit de l'agriculture.*

*Ces matériaux expriment des tonalités neutres dans l'idée que l'espace est avant tout généré et coloré par les occupants. Enfin, cette recherche d'une architecture minimaliste permet de favoriser l'appropriation par les utilisateurs et laisse une ouverture aux évolutions possibles au travers du temps. Les ouvertures avec l'extérieur sont travaillées à la manière de scissions dans les murs stratégiquement placées pour garder avant tout l'attention sur la nature. Ces perforations permettent de relier directement les utilisateurs à l'environnement. Enfin, toujours dans l'idée de dissoudre les limites, autant le revêtement de sol que les toitures sont, par moment, prolongés pour créer des liens tangibles entre l'intérieur et l'extérieur.*

*Enfin, cette volonté de ramener la ferme au cœur même de la ville est un premier pas vers une nouvelle vision de la vie urbaine et vise à changer profondément les habitudes. Par ces changements, la communauté détiendra davantage de pouvoir et surtout une opportunité de se nourrir sainement et de manière abordable. Cette approche est ici teintée d'humanisme et d'une sensibilité éthique qui permet une conception durable autant pour le site que pour le quartier. En quelques mots, cette architecture laisse la parole à son environnement, aux éléments et bien évidemment à ceux qui l'habite pour atteindre une harmonie. La permaculture permet ce changement dans nos villes et pourrait même se montrer comme étant un modèle pour enfin rétablir l'équilibre dans le cercle de la consommation. Somme toute, le projet se résume par une volonté d'appréhender un système et une problématique dans sa globalité pour le bien-être de l'humain et de la nature ainsi que d'exploiter une culture de la permanence pour offrir à Saint-Henri un avenir prometteur.*